



HAL
open science

**L'homme contre l'éléphant, une guerre de cent ans.
Conservation et abattage, de l'Afrique de l'Est à la
péninsule malaise**

Mathieu Guérin

► **To cite this version:**

Mathieu Guérin. L'homme contre l'éléphant, une guerre de cent ans. Conservation et abattage, de l'Afrique de l'Est à la péninsule malaise. Philippe Madeline; Sylvain Skora. Les campagnes dans l'histoire, Mélanges en l'honneur de Jean-Marc Moriceau, II, Presses universitaires de Caen, pp.579-589, 2023, Bibliothèque d'histoire rurale, 9782911369322. hal-04476181

HAL Id: hal-04476181

<https://hal.science/hal-04476181v1>

Submitted on 27 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

L'HOMME CONTRE L'ÉLEPHANT, UNE GUERRE DE CENT ANS.

Conservation et abattage de l'Afrique de l'Est à la péninsule malaise

Mathieu GUÉRIN

Maître de conférences en histoire de l'Asie du Sud-Est, Institut national des langues et civilisations orientales, Centre Asie du Sud-Est (UMR 8170 CNRS, EHESS, INALCO)

Lorsque Jean-Marc Moriceau a commencé à publier les résultats de ses recherches sur les attaques de loups (*Canis lupus*) sur l'homme¹, il a été violemment pris à partie sur les réseaux sociaux. L'historien s'est alors trouvé au cœur de la controverse qui agite les médias et les régions françaises dans lesquelles le pastoralisme tient une place importante depuis que le loup est revenu en France en provenance d'Italie, quelques années avant la réintroduction de l'ours dans les Pyrénées. La querelle oppose notamment ceux qui sont directement affectés par ces prédateurs, les bergers et leurs soutiens, et ceux qui se positionnent en défenseur d'une espèce en danger². Pour répondre à ces attaques, Jean-Marc Moriceau a par la suite publié une mise au point sur les mythes et réalités autour du loup, plutôt favorable au point de vue des éleveurs³. L'ampleur des polémiques qui ont accompagné la publication de ses travaux interroge. Le statut des animaux qui représentent un danger pour l'homme, son bétail, ses cultures ou ses propriétés, mais qui possèdent par ailleurs un fort « charisme » et donc une capacité d'attraction peut porter à controverse⁴. Ces débats et leurs conséquences sur les politiques de gestion de la faune ne sont propres ni au loup, ni à la France, ni au début du XXI^e siècle. La gestion des éléphants (*Elephas maximus*) en Malaya britannique devenue Malaisie, du début du XX^e siècle à nos jours en est un bon exemple⁵. Cette période couvre les premières mesures de conservation de la nature mises en place dans l'Empire britannique, notamment en Afrique de l'Est qui inspirent le modèle malaisien, et l'émergence de politiques locales définies après les indépendances avec l'appui des groupes internationaux de conservation. À partir des années 1930, une politique de "contrôle" des éléphants par le tir, en vue de leur conservation génère de vifs débats. Nous chercherons ici à comprendre les mécanismes qui ont amené la définition et la mise en œuvre de cette politique et ses effets d'une part en termes de conservation et d'autre part sur les conflits humains-éléphants.

Les politiques de conservation des éléphants et de gestion de leurs conflits avec les humains peuvent être étudiées grâce aux archives des *game departments*, ou département des gibiers, dont se dotent les possessions britanniques de l'Afrique de l'Est à la Malaya. Ceux-ci communiquent avec les autorités politiques et publient des rapports réguliers sur leurs activités. À la fin de la période coloniale, ces administrations changent de nom, devenant des départements de la vie sauvage, mais continuent à produire de la documentation⁶. Les conséquences de ces politiques peuvent être appréhendées grâce aux études publiées dans les revues de conservation et d'écologie, telles que *Oryx*, la revue de Fauna & Flora international, fondée en 1903 sous le nom de Society for the Preservation of the Wild Fauna of the Empire (SPFE), ou *Gajah* la revue du groupe de spécialistes de l'éléphant d'Asie de l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature (UICN). Les études du programme *Management and Ecology of the Malaysian Elephant* porté par l'Université de Nottingham, campus de Malaisie, ont aussi été mobilisées.

1. Jean-Marc MORICEAU, *Histoire du méchant loup : 3 000 attaques de loups sur l'homme en France (XV^e- XIX^e siècle)*, Paris, Fayard, 2007 ; Jean-Marc MORICEAU, *L'homme contre le loup. Une guerre de deux mille ans*, Paris, Fayard, 2011.

2. Voir la page <https://m.facebook.com/observatoireduloup>;

3. Jean-Marc MORICEAU, *Le loup en questions. Fantôme et réalités*, Paris, Libella, 2015.

4. Frank COURCHAMP, Ivan JARIC, Céline ALBERT et al., « The Paradoxical extinction of the most charismatic animals », *Plos Biology*, 2018.

5. Cette recherche a bénéficié du soutien financier du programme ANR PANSER.

6. Les documents conservés aux Archives nationales de Malaisie, du Kenya et du Royaume-Uni ont pu être consultés pour cette recherche.

Colonisation et conflits hommes-éléphants en Malaya

La colonisation de la péninsule malaise à partir de 1874 s'est accompagnée d'importants empiètements sur les espaces forestiers dans l'intérieur des terres, d'abord pour les mines, notamment d'étain, puis pour les cultures de rente, hévéas puis palmiers à huile à partir du début du XXI^e siècle. Kuala Lumpur, le petit village de mineurs établi dans la forêt du sultanat de Selangor au milieu du XIX^e siècle devient en 1896 la capitale de la Fédération des États malais créée par les Britanniques. Dans les premières lois de protection de la faune de Malaya en 1911, puis de nouveau en 1921, les éléphants sont classés parmi les espèces protégées. Ils ne peuvent être chassés qu'après achat d'un permis et paiement d'une taxe élevée ou en cas de « légitime défense », définie par une attaque sur les personnes et les biens. Dans les trois premières décennies du XX^e siècle, le développement économique s'accompagne d'un recul rapide de la forêt dans la partie occidentale de la péninsule, mettant directement en contact les éléphants avec les communautés humaines. Les conflits avec des pachydermes sont nombreux dans les années 1920, jusque dans les alentours de Kuala Lumpur⁷.

Face à la colère des planteurs, l'administration britannique lève en juillet 1929 la protection dont bénéficiaient les éléphants dans les États malais fédérés et dans les colonies de la couronne. Les éléphants deviennent des nuisibles que tout un chacun peut tirer. Les conflits humains-éléphants augmentent alors fortement. D'une part, de nombreux paysans et planteurs malais, chinois et européens tirent sur les éléphants, souvent avec des armes non adaptées, et d'autre part les éléphants blessés attaquent les humains⁸. Analysant la situation qui prévaut alors, un administrateur britannique écrit : « chaque animal à l'ouest de la ligne qui traverse la péninsule porte probablement plus d'une blessure, alors que de nombreuses plantations sont soumises à des déprédations régulières »⁹.

Les défenseurs de la faune, menés par l'amateur de grande chasse et ancien planteur Theodore Hubback, alertent le Colonial Office, via la SPFE. Partisans de la protection des éléphants et planteurs en faveur de leur extermination s'affrontent par voie de presse. Un colon appelle à « détruire tous les animaux sauvages dangereux. Défricher la jungle et cultiver la terre, apparaît comme la bonne chose à faire ». D'autres estiment la faune trop abondante. À l'inverse, les défenseurs des éléphants répliquent que le « droit de légitime défense » étant reconnu aux planteurs, la levée de la protection n'est pas nécessaire et que les tirs indiscriminés sont inutilement cruels et enfin que « du point de vue de l'éléphant, il était là le premier ». Les planteurs qui partagent ce point de vue exposent que des barrières bien pensées et bien entretenues peuvent tenir à distance les pachydermes, rejetant la responsabilité des dommages sur les agriculteurs¹⁰. De part et d'autre, les arguments reflètent des aspirations différentes sur le futur de la péninsule, entre ceux qui mettent la mise en valeur et le développement au cœur du projet colonial et ceux qui défendent un développement économique qui s'accompagne d'une conservation de la nature. Tous reconnaissent néanmoins un droit de défense des agriculteurs.

L'année suivante et après un fort lobbying, Hubback est chargé d'une commission d'enquête sur la réglementation de la protection de la faune en Malaya, les dommages aux cultures et les moyens d'y remédier. Cette commission montre que la grande majorité des Européens est favorable à des mesures de protection de la faune, à l'exception d'un petit groupe menés par le président d'une association de planteurs, Raphaël de Bondy, fils d'un ancien consul de France à Singapour. En revanche, près des deux tiers des agriculteurs malais y sont opposés, une proportion qui tombe à moins du quart pour les élites villageoises et une infime minorité pour les élites coloniales. Ceux qui sont les plus opposés aux

7. Jeyamalar KATHIRITHAMBY-WELLS, *Nature and Nation. Forests and Development in Peninsular Malaysia*, Honolulu, University of Hawai'i Press, 2005, p. 125-162; Damages by elephants, Damansara road, 1924, Arch. nat. de Malaisie, 1957/0230884.

8. Arch. nat. de Malaisie, 1957/0259758 ; Preservation of game, 1929, arch. nat. du Royaume-Uni, CO 717/62/4.

9. Memorandum, résident de Pahang, 19 mai 1937, Arch. nat. de Malaisie, 1957/0534420.

10. « The protection of Malayan fauna », *The Singapore Free Press and Mercantile Advertiser*, 7 décembre 1929 ; « Wild animals », *Malaya Tribune*, 11 Juillet 1929 ; « Elephants in Malaya, vengeance on the planter », *Malaya Tribune*, 25 septembre 1929 ; « Elephants in Malaya. The destruction of Wild Life », *The Straits Times*, 8 octobre 1929.

mesures de protection des éléphants sont les petits paysans qui n'ont pas les moyens de se protéger contre leurs déprédations, n'ayant pas d'armes à feu de gros calibre ou la capacité financière et technique d'établir une clôture pour protéger leurs champs¹¹. Après les pressions de la SPFE, association disposant de relais puissants au Colonial Office, les éléphants sont de nouveau placés sur la liste des espèces protégées. Hubback devenu en 1934 *chief game warden* des États malais fédérés considère que les dégâts aux cultures sont essentiellement dus à l'imprévoyance des planteurs et des paysans et rechigne à mobiliser le *game departement* contre les éléphants¹².



Figure 1 : Le game warden du sultanat de Johor, lieutenant-colonel Yusa bin Yusof et un éléphant abattu en 1933 à Kota Tinggi¹³

En 1936, une nouvelle controverse l'oppose au gouvernement et aux planteurs. En mars, l'Association unifiée des planteurs de Malaya se plaint du peu de protection qu'elle reçoit de l'État contre les déprédations de la faune sauvage, dont elle reconnaît cependant la nécessité de la préservation¹⁴. Hubback écrit au haut-commissaire, Shenton Thomas, en demandant que seuls les cervidés puissent être tirés en défense des propriétés, de manière à en exclure les éléphants au motif que leur tir par des chasseurs n'ayant pas les compétences et l'armement nécessaires ne les rend que plus dangereux.

11. Mathieu GUÉRIN, Teckwyn LIM, Ange S.L. TAN, Ahimsa CAMPOS-ARCEIZ, « A favourable shift towards public acceptance of wildlife conservation in Peninsular Malaysia : comparing the findings of the Wild Life Commission of Malaya (1932) with a recent survey of attitudes in Kuala Lumpur and Taiping, Perak », *Malayan Nature Journal*, décembre 2017, p. 21-31.

12. Theodore HUBBACK and Fauna preservation, annexe confidentielle au rapport de Comyn-Platt de la SPFE, 1936, Arch. nat. du Royaume-Uni, Kew CO 717/116/6 ; Memorandum by the chief game warden, 8 avril 1936, arch. nat. de Malaisie, 1957/0285924 ; Theodore HUBBACK, « The Malayan Elephant (*Elephas maximus indicus*) », *Journal of the Bombay Natural History Society*, vol. 42, 1941, p. 483-509.

13. Arch. nat. de Malaisie, 2001/0047720. Avec l'aimable autorisation des archives nationales de Malaisie.

14. The United Planting Association of Malaya, Agriculture and wild life in Malaya, 24 mars 1936, Arch. nat. de Malaisie, 1957/0285843.

« On me signale de plus en plus qu'une grande partie des problèmes causés par les attaques des éléphants sur les cultures ou les propriétés est due au fait que ces animaux ont été blessés et se trouvent dans un état anormal à cause d'une action de l'homme¹⁵ ».

Lorsqu'on lui demande une liste de chasseurs aptes à tirer des éléphants dans les États malais fédérés, il ne propose que huit noms. Afin d'évaluer la demande d'Hubback, Shenton Thomas s'appuie sur son expérience en Afrique, même si l'espèce d'éléphants qu'il a rencontré, *Loxodonta africana*, n'est pas la même qu'en Malaya. Il reconnaît la dangerosité des éléphants blessés, mais estime que les troupeaux restent une menace pour les cultivateurs. Pour l'administration britannique, le droit de défense des propriétés privées prévaut et la requête de Hubback est rejetée. L'intransigeance d'Hubback, sa capacité à s'attirer l'hostilité des planteurs et des administrateurs lui vaut d'être poussé à prendre sa retraite. Il est remplacé en 1937 par le *game warden* du Kenya, le capitaine Archibald Ritchie, vétérinaire de la Première Guerre mondiale¹⁶.

Le "contrôle" des éléphants

Ritchie arrive en Malaya avec dans ses bagages les politiques de conservation alors en usage en Afrique de l'Est britannique. Bien que l'abattage massif des éléphants en vue du commerce de l'ivoire et la diminution drastique des troupeaux à la fin du XIX^e siècle aient été des moteurs de l'émergence du mouvement de conservation, une grande partie de l'action des *game departments* en Afrique de l'Est relève du "contrôle" des troupeaux, théorisé et mis en application par les *game wardens* de l'Ouganda et du Kenya, Charles Pitman et Ritchie¹⁷. Pour Ritchie, « la théorie du contrôle des éléphants est la simplicité même : décider dans quels espaces leur existence est justifiable et les maintenir dans ces espaces ». Ainsi en novembre 1933, il charge le *game warden* honoraire Cunningham de chasser 800 éléphants de la vallée du Lambwe, à proximité du lac Victoria, ce qu'il fait en abattant 80 animaux¹⁸. Environ trois cents éléphants sont ainsi abattus tous les ans au Kenya par le *game department* chargé de la protection de la faune, auxquels s'ajoutent ceux tués par les braconniers recherchant l'ivoire et les agriculteurs qui défendent leurs cultures.

Arrivé en Malaya début 1937, Ritchie soutient l'administration coloniale dans son refus d'interdire le tir des éléphants en cas de danger pour les propriétés¹⁹. Il propose d'engager des chasseurs européens possédant la compétence technique et l'armement nécessaire qui doivent être chargés de l'abattage des éléphants et de la formation de gardes locaux. Dans un courrier au conseiller britannique du sultanat du Kelantan, il explicite leur rôle. Les éléphants qui sont « injustifiables », c'est-à-dire dans les zones où ils seront toujours une menace, doivent être exterminés. Les éléphants qui sont « justifiables », c'est-à-dire dans les zones où normalement ils n'entrent pas sérieusement en conflit avec l'homme, doivent être suivis jusqu'à ce qu'ils se soient adaptés aux changements que le pays a connus depuis une centaine d'années. Pour lui, les éléphants doivent disparaître de la partie occidentale de la péninsule, celle où la présence des mines, des plantations, des villes est la plus importante. Dans le reste du pays, ils doivent être éduqués :

« L'éducation, telle que je l'entends ici, signifie construire une corrélation de nouvelles idées pour remplacer certaines parties de la mémoire raciale et enfantine : cela signifie en effet d'associer des idées très déplaisantes avec certains endroits, certains bruits, certaines odeurs. Cela signifie par exemple de remplacer le souvenir d'une agréable bananeraie sauvage dans un certain coude de rivière

15. Memorandum, 8 avril 1936, Arch. nat. de Malaisie, 1957/0285924.

16. Preservation of wild life, 1936, Arch. nat. du Royaume-Uni, CO 717/116/6.

17. Game and vermin control 1935-1950, Arch. nat. du Kenya KW/5/4 ; Nora KELLY, « In Wildest Africa : The Preservation of Game in Kenya 1895-1933 », thèse de doctorat, Simon Fraser University, 1978, p. 158-161, 208-237, 262-290 ; Edward STEINHART, *Black Poachers, White Hunters, a social History of Hunting in Colonial Kenya*, Nairobi, EAEP, 2006, p. 159-173.

18. Rapport du *game department* du Kenya, 1932, 1933, 1934, Arch. nat. du Kenya, KW/23/160.

19. Lettre de Ritchie au secrétariat des États malais fédérés, 5 mars 1937, Arch. nat. de Malaisie, 1957/0285924.

par le souvenir de l'odeur du feu, du bruit du fusil et des trompettes stridentes de la douleur et de la peur ».²⁰

Pour appuyer sa théorie, il s'appuie sur l'exemple de la Pelus Valley au Perak²¹ où les attaques d'éléphants sur les plantations d'hévéas sont un problème depuis 1911. Là, les planteurs se sont réunis en une *Pelus Valley Elephant Damage Protection Society*. Au début des années 1930, les planteurs et le *game department* patrouillent sur les chemins et cours d'eau qui séparent les plantations de la forêt. Dès que des éléphants sont signalés, ils sont attaqués²². Ritchie arrive à convaincre Charles Hobley, secrétaire de la SPFE :

« Les éléphants peuvent être, et sont souvent, des créatures très destructrices. Ils sont peut-être aussi les animaux les plus conservateurs, mais heureusement, ils ont un sens du groupe qui peut être transmis. Je dis "sens du groupe", car après quelques années de ce que l'on appelle le "contrôle des éléphants" ont démontré que dans toute région où des attaques persistantes sur les cultures ont lieu, l'abattage d'un certain nombre de jeunes mâles pendant quelques saisons entraîne la cessation de ces raids. Il semble donc que le reste de la population se rende compte qu'il faut éviter cette zone particulière²³. »

L'analyse de Ritchie et de Hobley peut être largement contredite par les travaux des éthologues travaillant sur les éléphants. Les troupes sont menés, non par des mâles, mais par des matriarches. Par ailleurs, la mort de la matriarche s'accompagne souvent d'un comportement imprévisible du reste du troupeau qui le rend plus dangereux pour les populations humaines, ce qui n'est mis en évidence dans les publications scientifiques qu'à la fin des années 1960 avec des travaux d'observation sur *Loxodonta africana* en Afrique de l'Est, notamment ceux de Iain Douglas-Hamilton, et plus tardivement encore sur *Elephas maximus*²⁴. Par ailleurs, l'approche de Ritchie ne prend que partiellement en compte les migrations des troupes, ceux-ci passant régulièrement de la côte orientale à la côte occidentale de la péninsule.

La politique de "contrôle" prônée par Ritchie obtient le soutien des autorités pendant toute la période coloniale et se poursuit après l'accession de la Malaisie à l'indépendance en 1957²⁵. Le dernier *game warden* britannique en poste jusqu'en 1960, Jim Hislop, la défend, tout comme Eric Carl Foender, un ancien planteur et *game warden* malaisien originaire de Ceylan, membre actif et influent de la Malayan Nature Society, la principale association de défense de la nature du pays²⁶.

Les effets du "contrôle"

Son efficacité en termes de conservation peut être évaluée par l'évolution des populations d'éléphants et les tendances en termes de conflits humains-éléphants. Au Selangor, à l'ouest de la péninsule, le sultanat où la présence britannique est la plus importante, et où le contrôle des campagnes par l'État est le plus fort, le *game department* estime la population d'éléphants à 166 têtes en 1921. En 1938, le

20. Ritchie, Elephant control, 24 août 1937, Arch. nat. de Malaisie, 1957/0538315

21. Le Perak est un État à l'extrémité occidentale de la Malaisie, riche en gisements d'étain.

22. Lettre du *chief game warden* au conseiller britannique du Kelantan, Elephant control, 24 août 1937, Arch. nat. de Malaisie, 1957/0538315 ; Wild Life Commission of Malaya, report of the Wild Life Commission, Singapore, Government Printing Office, 1932, vol. 1, p. 338-364.

23. Charles W. HOBLEY, « Wild Life Conservation in its Wider Aspects », *Journal of the Royal Society of Arts*, vol. 89, n°4589, 1941, p. 468-469.

24. Iain DOUGLAS-HAMILTON, *On the ecology and behaviour of African elephants : the elephants of Lake Manyara*, thèse de doctorat, Oxford University, 1972 ; Richard M. LAWS, I.S.C. PARKER, R.C.B. JOHNSTONE, *Elephants and their habitats*, Oxford, Clarendon Press, 1975 ; Raman SUKUMAR, *The Asian elephant : ecology and management*, Cambridge, Cambridge University Press, 1989 ; Fernando PRITHIVIRAJ, Russel LANDE, « Molecular genetic and behavioral analysis of social organization in the Asian elephant (*Elephas maximus*) », *Behavioral Ecology and Sociobiology*, Vol. 48-1, 2000, p. 84-91. Le dernier *chief game warden* de la Malaya britannique Jim Hislop est parfaitement conscient du rôle des matriarches. Ronald MCKIE, *The company of animals*, Sydney, Angus & Robertson, 1965, p. 45-58.

25. Rapports du *game department*, 1946-1957, Arch. nat. de Malaisie 1957/0296066, 0298976, 0299429, 056150, 0576242, 0576131, 0632830, 0622753, 0693049, 0693099, 0693122 ; 2006/0020824, 0020825 ; 2007/0049439.

26. MCKIE, 1965, p. 59-76 ; Eric Carl FOENDER, « The conservation of the Malayan elephant », in John WYATT-SMITH et Paul RENODEN WYCHERLEY, *Nature Conservation in Western Malaysia, 1961*, Kuala Lumpur Malayan Nature Society, 1961, p. 194

successeur de Ritchie rapporte :

« Il ne reste que quelques très rares éléphants dans l'État (...) Il y a un petit troupeau d'environ sept animaux qui fréquente la région de la rivière Bernam, c'est tout ce qu'il reste d'un troupeau bien plus grand d'environ trente têtes qui ont été abattues en raison des dommages aux plantations et autres propriétés²⁷. »

L. P. Haroun H. A. Kajang (G.W. 1.)

1 Date هار يبولن	2 Name of place and time of departure نام تمفت دان جم بر تولق	3 Name of place and time of arrival نام تمفت دان جم سمثي	4 Number of nights out براق مالم كلوار	5 Signature of Government Officer. سأين فكاوي كراجان
22-3	U. Langat timbang gajah sama	U. Langat	1	<i>[Signature]</i>
	Juan D.F.O. Bentong			
23-3-52	U. Langat 3pm Kajang 4pm balik dari timbak gajah			
24-3-52	Kajang Kajang Stand by			

Figure 2 : extrait du carnet journalier d'un garde du *game department* de Selangor à Kajang indiquant les tirs d'éléphants, « *timbang gajah* », 1952²⁸

S'y ajoutent une vingtaine d'animaux identifiés, et quelques autres dans la partie montagneuse de Selangor. Les déprédations se poursuivant, les tirs sont maintenus jusqu'à la Seconde Guerre mondiale et l'invasion japonaise et reprennent immédiatement après. En 1964, il reste moins d'une dizaine d'éléphants au Selangor²⁹. La population des pachydermes s'est effondrée dans l'ensemble du pays. Ils ne sont plus qu'un peu moins de 700 au début des années 1960 et 600 dix ans plus tard, concentrés sur la côte est, les États de Pahang, Perak, Johor, Kelantan et Terengganu abritant 95 % de la population

27. *Game department*, rapport annuel, Selangor, 1938, arch. nat. de Malaisie, 1957/0289414.

28. Arch. nat. de Malaisie, 1957/0693307.

29. *Game department*, estimations des populations de grand gibier à Selangor, 1921 ; rapports annuels, Selangor, 1937, 1938, 1939, Arch. nat. de Malaisie, 1957/0215521, 1957/0289414 ; Lord MEDWAY, « Game statistics for Malaya : 1960-1963 », *Malayan Nature Journal*, vol. 19, 1965, p. 223-234 ; 1965, p. 230 ; Kathirithamby-Wells, 2005, p. 245-246.

du pays³⁰. La politique de destruction des « éléphants problématiques » et de ségrégation spatiale ne parvient pas par ailleurs à réduire les conflits avec les éléphants. La poursuite de la déforestation et l'accroissement des surfaces plantées en palmiers à huile, une plante dont les éléphants apprécient particulièrement les fruits, font que les conflits humains-éléphants perdurent, sauf dans les zones où ils ont été totalement éradiqués³¹. Aujourd'hui, les éléphants ont totalement disparu de Melaka, Perlis et Selangor.

Le premier à remettre en cause l'action du département de la vie sauvage malaisien est l'expert du Plan Colombo Ward Earl Stevens envoyé en Malaisie en 1966. Il estime que le département « a dans le passé exercé une telle pression sur les éléphants et les tigres qu'il est devenu le principal facteur de décimation pour ces deux espèces. Si l'une de ces espèces devait disparaître de Malaya, le département des gibiers serait largement responsable ». Il ajoute : « Il doit être admis que le devoir d'une organisation en charge des gibiers est de protéger la faune et les agriculteurs, et de préserver l'habitat et les animaux qui y sont associés. »³²

La remise en cause de l'abattage au titre du "contrôle"

L'arrivée en 1971 à la tête du département de la vie sauvage du premier directeur malaisien à avoir reçu une véritable formation à la conservation des espèces et des écosystèmes, aux États-Unis et à l'African College of Wildlife Management en Tanzanie, permet un changement radical de politique³³. En tant que jeune *assistant game warden* à Perak, Mohamed Khan bin Momin Khan, assiste à l'abattage de deux éléphants au début des années 1960, une expérience qu'il décrit comme particulièrement déplaisante. Lui-même abat son premier éléphant près de Gerik lorsqu'il est en charge de Perak³⁴. Trouvant le contrôle des éléphants par le tir détestable et sur la base des recommandations de Stevens, Mohamed Khan fait inscrire les éléphants sur la liste des espèces totalement protégées en 1972. En 1974, le département de la vie sauvage renonce officiellement aux tirs de contrôle. Mohamed Khan met en place une unité chargée de relocaliser les éléphants provoquant des dégâts aux cultures ou représentant un danger pour les populations vers les espaces naturels protégés, notamment le parc national Taman Negara³⁵. Le département de la vie sauvage soutient par ailleurs la mise en place de barrières électrifiées pour protéger les cultures.

Cette évolution n'est possible qu'après la mise au point et l'expérimentation en 1961 sur un éléphant du Murchison Falls National Park en Ouganda d'un tranquillisant qui permet de déplacer les animaux sans les blesser³⁶. Entre 1927 et 1958, près de 32 000 éléphants ont été abattus en Ouganda au nom du "contrôle" et de la protection des cultures, dans une période de forte croissance démographique et d'accroissement des surfaces cultivées. L'aire de répartition de *Loxodonta africana* se réduit fortement, passant de 70 % du pays en 1929 à 17 % en 1959. 95 % des éléphants vivent alors dans les espaces protégés, même si les pachydermes tendent à reprendre leurs routes de migration lorsqu'ils en ont la possibilité³⁷. C'est dans ce contexte que d'autres méthodes de gestion des conflits sont recherchées. Ainsi, les politiques développées en Afrique de l'Est dans la gestion des éléphants sont

30. Salman SAABAN, Nasharuddin BIN OTHMAN, Mohd NAWAYAI BIN YASAK & al., « Current status of Asian Elephants in Peninsular Malaysia », *Gajah*, 23, 2011, p. 67-75 ; Robert OLIVIER, « Distribution and status of the Asian Elephant », *Oryx*, vol. 14-4, 1978, p. 379-424.

31. KATHIRITHAMBY-WELLS, 2005, p. 270-273 ; Mohd Khan BIN MOMIN KHAN, « Animal conservation stratégies », in Earl of Cranbrook (éd.), *Key environments Malaysia*, Oxford, Pergamon Press, 1988, p. 262.

32. Ward Earl STEVENS, *The Conservation of Wildlife in West Malaysia*, Seremban, Office of the Game Warden, 1968, p. 27.

33. GUÉRIN, 2017.

34. Entretien avec Mohamed Khan bin Momin Khan, Kuala Lumpur, 4 août 2016.

35. SALMAN & al., 2011 ; OLIVIER, 1978.

36. Antonie Marinus HARTHOORN, « The Use of Drugs in Conservation », *Oryx*, vol 8-4, 1966, p. 223-227.

37. Allan C. BROOKS et Irven O. BUSS, « Past and Present status of Elephant in Uganda », *The Journal of Wildlife Management*, vol. 26-1, 1962, p. 38-50 ; Keith ELTRINGHAM, Robert MALPAS, « Elephant slaughter in Uganda », *Oryx*, vol. 13-4, 1976, p. 335-334. Au Kenya, un programme d'abattages ciblés visant à réduire l'impact écologique des éléphants du parc national de Tsavo à la fin des années 1960 mené notamment par Richard Laws, venu d'Ouganda, et le département de la vie sauvage du Kenya provoque une très vive polémique qui perdure jusque dans les années 1970. Jeff SCHAUER, « The elephant problem : Science, bureaucracy, and Kenya's national parks, 1955 to 1975 », *African Studies Review*, vol. 58-1, 2015, p. 177-198.

de nouveau reprises en Malaisie, non plus via les réseaux impériaux, mais via les réseaux internationaux de protection de la faune et notamment l'UICN avec laquelle Mohamed Khan travaille étroitement.

Les politiques d'abattage mises en œuvre à partir des années 1930 ont fortement réduit l'aire de répartition d'*Elephas maximus* dans la péninsule et certaines populations ont été exterminées, alors que les conflits humains-éléphants persistent³⁸. En termes de conservation, le principal apport de cette politique aura été la prise en compte des doléances des paysans et des planteurs, ce qui a pu sur le long terme jouer en faveur de la conservation de l'espèce. Le niveau d'acceptation de la faune sauvage et de l'idée de conservation s'est considérablement renforcé en Malaisie, grâce aux actions du *game department* et de la Malayan Nature Society, dont Mohamed Khan a aussi été le président³⁹. Après l'abandon de la politique d'abattage, la population de pachydermes en Malaisie s'accroît rapidement. Elle est estimée entre 1200 et 1700 individus au début du XXI^e siècle. Les conflits humains-éléphants restent importants. Le département de la vie sauvage a ainsi reçu plus de 10 000 plaintes entre 1998 et 2010, dont près des trois quarts portent sur des attaques contre les récoltes⁴⁰. La politique de ségrégation entre espaces ouverts aux éléphants où ils sont protégés, et espaces dont ils doivent être écartés, initiée par Ritchie a aussi montré ses limites. D'une part, les études récentes montrent que la relocalisation génère un stress important chez les éléphants symptôme d'une forte souffrance, qui peut mener à des comportements erratiques ; d'autre part, les jardins ou les plantations de palmiers à huile ne sont pas des sources de nourriture par défaut, mais au contraire particulièrement recherchés par les éléphants⁴¹. Dans le cadre du projet *Management and Ecology of the Malaysian Elephant*, de nouvelles voies pour assurer la conservation des éléphants de Malaisie sont initiées en mettant autour de la table tous les acteurs concernés : paysans, représentants des plantations qui au nom de leur responsabilité sociale financent les travaux de recherche et de conservation, scientifiques et le département de la vie sauvage. Ce nouveau modèle n'est possible que grâce à une acceptabilité plus forte qu'elle n'était au début du XX^e siècle de l'idée même de conservation⁴². Aujourd'hui, la Malaisie rassemble près du quart des éléphants sauvages d'Asie du Sud-Est et est considérée comme un des espoirs de la conservation de ces animaux, même s'ils restent soumis à des pressions insoutenables⁴³.

Résumé : *Le développement économique de la péninsule malaise à l'époque coloniale s'accompagne de conflits entre agriculteurs et planteurs d'une part et éléphants (*Elephas maximus*) d'autre part. La protection dont bénéficiaient les éléphants est levée brièvement en 1929, entraînant une augmentation des conflits. En 1937, un nouveau game warden venu d'Afrique de l'Est britannique, défend une politique de "contrôle" des éléphants par le tir qui entraîne une forte diminution de leur population, alors que les conflits humains-éléphants perdurent. Elle n'est abandonnée qu'en 1974 après la nomination d'un directeur de la vie sauvage malaisien formé aux techniques de conservation. La population d'éléphants s'est depuis renforcée, mais les conflits et la réduction de leur habitat sont toujours des défis pour leur conservation.*

Mots clés : *Conservation ; Éléphants ; *Elephas maximus* ; Malaisie ; Abattage.*

38. La faible efficacité des politiques d'abattage des éléphants (*Loxodonta africana* et *Elephas maximus*) a aussi été mise en évidence en Afrique et en Inde. Ferrel V. OSBORN, Guy E. PARKER, « Towards an integrated approach for reducing the conflict between elephants and people : a review of current research », *Oryx*, vol. 37-1, 2003, p. 80-84 ; Jean-Philippe PUYRAVAUD, Priya DAVIDAR, Rajeev K. SRIVASTAVA, Belinda WRIGHT, « Modelling harvest of Asian elephants *Elephas maximus* on the basis of faulty assumptions promotes inappropriate management solutions », *Oryx*, vol. 51-3, 2017, p. 506-512.

39. Mathieu GUERIN, « Conserver la faune sauvage de la péninsule malaise : de la Malaya britannique à la Malaisie indépendante », *VertigO*, vol. 17/1, 2017 ; Guérin & al., 2017.

40. SALMAN & al., 2011.

41. J. ANTONIO DE LA TORRE, Alex LECHNER, Ee PHIN WONG & al., « There will be conflict. Agricultural landscapes are prime, rather than marginal, habitats for Asian elephants », *Animal conservation*, 2021, p. 720-732 ; Ee PHIN WONG, *Non-invasive monitoring of stress in wild Asian elephant (*Elephas maximus*) in Peninsular Malaysia*, thèse de doctorat, Université de Nottingham, 2018.

42. Ee PHIN WONG, Ahimsa CAMPOS-ARCEIZ, Natasha ZULAIKHA, & al., « Living with elephants : Evidence-based planning to conserve wild elephants in a megadiverse South East Asian country », *Frontiers in conservation science*, vol. 2, 2021, p. 1-12.

43. Ahimsa CAMPOS-ARCEIZ, « MEME, the messy business of conserving elephants in Malaysia, a rapidly developing country », *Tropilunch*, Université de Floride, 31 octobre 2017.